



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année**

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

**Paris, M.DC.LXXVII.**

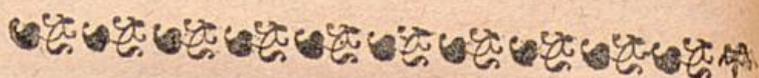
Pour le vingtième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)

636 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
grincemens de dents qui puniront les  
excès de bouche où l'on s'est plongé.

Greg. Hom.  
38.

*Inuitus ejicitur in damnationem noctis  
qui suâ sponte cecidit in cecitatem cor-  
dis. Illic oculi deflent, qui per illicitas  
concupiscentias hic versabantur in mun-  
do. Illic dentes strident quæ hic de eda-  
citate gaudebant.*



Pour le vingtième Dimanche  
après la Pentecoste.

I.

**I**Ly avoit un Officier dont le fils estoit  
malade à Capharnaüm. Joan. cap. 4.  
Le Fils de Dieu fait des reproches à  
ce prince de son peu de foy, lorsque  
nous qui jugeons des choses charnelle-  
ment, pourrions croire au contraire,  
qu'il a une foy admirable. Car nous  
voyons qu'encore que ce soit un Offi-  
cier *Regulus*, il ne se tient pas desho-  
noré néanmoins d'approcher de JESUS-  
CHRIST, où l'on ne voyoit rien du faste  
& de la grandeur du monde. Il semble  
de plus estre tellement persuadé de la  
toute-puissance de celui à qui il parle  
que sa peine n'est pas que JESUS-

CHRIST ne fasse ce miracle ; mais seulement qu'il se haste de le faire. *Seigneur venez avant que mon fils meure.*

2. Si nous demandions à Dieu la guérison de nos ames avec la mesme ardeur que ce prince demande à JESUS-CHRIST la guérison de son fils, nous croirions avoir une grande foy, & si nous rendions à ses ministres le mesme respect que cet Officier rend au Fils de Dieu, nous croirions estre fort humbles principalement si nous tenions un rang considerable dans le monde. Cependant l'exemple de cet homme de l'Évangile & les reflexions qu'y font les SS. Peres, nous apprennent que tout cela se peut faire sans aucune foy ou au moins avec une foy tres-petite : JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, penetroit le fond du cœur de cet Officier. Il y voyoit des défiances cachées sous ces paroles exterieures : *Arguit hominem in fide tepidum, aut frigidum, aut omnino nullius fidei sed tentare cupientem de sanitate filii sui, qualis esset Christus, quis esset, quantum posset. Verba enim rogantis videmus, cor diffidentis non videmus. Sed ille pronunciavit qui & verba audivit & cor inspexit.*

Aug. Tract.  
16. in Joann.

3. Il n'est pas sans exemple de mesme

638 L'ANNÉE CHRÉTIENNE  
de voir quelquefois des personnes con-  
siderables dans le monde s'adresser  
aux Ministres de JESUS-CHRIST  
plustost pour les tenter, que par une  
veritable persuasion de leur capacité, ou  
par un desir sincere de profiter de leurs  
avis. Ils veulent seulement examiner  
qui ils sont, voir quelle conduite ils  
tiennent, ou quelles regles ils gardent  
dans la direction des ames, & après  
avoir satisfait leur curiosité, & tiré  
d'eux ce qu'ils desiroient de sçavoir ils  
se retirent. Les Pasteurs vraiment Evan-  
geliques ont dans le Fils de Dieu un  
excellent modelé de la conduite qu'ils  
doivent tenir à l'égard de ces person-  
nes, & ils ne doivent pas tellement se  
laisser ébloüir de leurs paroles, qu'ils  
ne considerent le cœur, qui est peut-  
estre tout plein d'incredulité. *Verba ro-  
gantis videmus; cor diffidentis non vi-  
demus.*

II.

**S**I vous ne voyez des miracles & des  
Sprodiges vous ne croyez point. Cha-  
cun doit voir dans ces paroles s'il n'est  
pas vray que ce qu'il a appris de la  
religion Chrestienne, quelque grand  
& quelque miraculeux qu'il soit, ne

fait pas néanmoins sur son esprit toute l'impression qu'il y devoit faire. On s'accoutume à parler de ce qu'il y a de plus admirable & de plus divin dans la Religion Chrestienne, sans en estre presque touché. La Foy qui estoit autrefois si vive, si agissante, si animée dans les Peres, est aujourd'huy toute languissante dans les enfans; & quoy-que par la misericorde de Dieu nous ne soyons plus Juifs, nous sommes néanmoins dans une espece d'incrédulité qui pourroit obliger le Fils de Dieu à nous dire encore: *si vous ne voyez des signes & des prodiges vous ne croyez point.* Nous ressemblons à ce Prince. Il crut que JESUS-CHRIST pouvoit guerir son fils quand il le vit en effet gueri; au lieu qu'il le devoit croire auparavant avec la mesme certitude, que s'il l'eut déjà veu comme avoit fait le Centenier: quoy-qu'il ne fut pas de la Judée.

2. Il est donc important de considerer icy quelle idée JESUS-CHRIST veut que nous ayons de la foy. Il ne veut point de nous une foy tiede, & pour le dire icy une foy incredule qui ne croie que ce qu'elle voit. Ce n'est plus là une Foy dit saint Paulin apres saint Paul: & comme la grace n'est plus grace si elle

se donne aux merites, la Foy aussi n'est plus foy si elle voit ce qu'elle croit:

Paulin.  
Poëma.

*Hinc pretiosa fides : nam sicut gratia jam non gratia si meritis attribuatur erit ; sic & nulla fides nisi quæ quod videt , illud credit , & aternam spe duce rem sequitur.* Si nous cherchons des miracles , rapprochons nous tant de miracles qui se sont faits dans l'établissement de nostre Religion. Voyons les aussi presens que s'ils se faisoient devant nos yeux ; & quand nous serons dans cét estat nous comprendrons aisément que ce n'est pas à cela que Dieu veut que nous nous arrestions , & que ces miracles , comme dit saint Paul , n'ont esté faits que pour les infideles. C'est-là le merite que Dieu veut donner à nostre Foy , ou plutôt c'est-là l'excellence de cette Foy qu'il nous donne , qu'elle élève de telle sorte nos esprits au dessus de tout , qu'elle nous empesche mesme de desirer des miracles. *Vsqe adeò super omnia mutabilia voluit Deus mentem credentis attollere , ut nec ipsa miracula quæ quamvis divinitus de mutabilitate corporum fiant , à fidelibus quaeri velit.*

Aug de conf.  
Evang. lib.  
4. cap. 10.

**A** L L E Z *vostre fils est en vie.*  
 Les SS. Peres & principalement  
 saint Augustin & saint Gregoire Pape  
 ont fait icy cette remarque importante.  
 J E S U S - C H R I S T estant prié, par le  
 Centenier de guerir son serviteur ma-  
 lade, il s'offre de luy-mesme d'aller chez  
 luy le guerir quoy-que ce capitaine ne  
 témoigne point le desirer; & lors que  
 ce Prince demande icy à J E S U S - C H R I S T  
 qu'il vienne chez luy pour guerir son  
 propre fils, il ne le fait pas, mais il se  
 contente de le guerir sans aller chez  
 luy. Il nous a voulu montrer par là, di-  
 sent ces saints Peres, l'éloignement que  
 les Pasteurs de l'Eglise qui veulent estre  
 ses veritables Ministres, doivent avoir  
 de la lâche complaisance que les hōmes  
 du monde ont naturellement pour les  
 Grands. Il confond nostre orgueil.  
 Nous ne regardons d'ordinaire dans ces  
 personnes que leurs richesses, & la  
 gloire qui les accompagne; & non  
 l'honneur qu'ils ont d'estre creez à l'ima-  
 ge de Dieu. Nous ne regardons que ce  
 qui les environne & non ce qu'ils sont.  
 eux-mesmes: *Quid est hoc nisi quod*  
*superbia nostra retunditur, qui in ho-*

Greg. hom. 282.

642 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
*minibus non naturam quã ad imaginem  
Dei facti sunt, sed honores & divitias  
veneramur? Pensamus quæ circa eos  
sunt, negligimus pensare ipsos. C'est  
une grande instruction qui apprend  
d'un costé à rendre à ces personnes tout  
le respect qui leur est deu; & de l'autre  
à n'estre point ébloüy de leur dignité,  
& à n'avoir point pour eux ces com-  
plaisances qui ne sont pas bienseantes à  
des ministres de JESUS-CHRIST.*

2. Une autre reflection que l'on peut  
faire icy avec les Peres, est qu'encore  
que l'on voye quelquefois les person-  
nes de la premiere qualité s'élever dans  
une grande vertu, & rendre leur pieté  
aussi grande selon Dieu que leur nais-  
sance l'est selon le monde, d'ordinaire  
neanmoins, plus ces personnes sont  
puissantes dans le siecle, moins leur foy  
est forte. On le voit dans la personne  
du Centenier, & dans celle de ce Prin-  
ce. Celuy-cy vouloit que JESUS-CHRIST  
vint réellement chez luy, & ne croyoit  
pas que sans cela son fils pust guerir; le  
Centenier au contraire n'agarde d'exi-  
ger cela de JESUS-CHRIST. Il proteste  
mesme qu'il en est indigne. *Iste presentiã  
ejus extorquebat, ille se ea indignum  
dicebat.* Ainsi JESUS-CHRIST qui faisoit

*Aug. Tract.  
16. in Ioan.*

le discernement de ces personnes, vit le peu de foy de ce Prince, & nous laisse à juger comme dit saint Gregoire fut ce sujet, que souvent ce qui est grand & élevé selon le monde, est fort peu de chose devant Dieu; comme au contraire ce qui paroist peu de chose dans le monde est souvent grand devant Dieu, qui juge de tout dans la verité & selon ce que sont les choses. *Ostendit quiaqua Greg. hom. 28.*  
*alta sunt hominum despicienda sunt, & que sunt despecta hominum despicienda non sunt.*



*Pour le vingt-unième Dimanche après la Pentecoste.*

**L**E Royaume du ciel est semblable à un maistre qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Matth. cap. 18.

1. Cette parabole devoit nous frapper d'abord, & nous empescher de nous tromper nous-mesmes, en croyant que nous ne sommes pas autant redevables que nous le sommes, & en nous ostant de devant les yeux ces grandes dettes lors que nous ne pouvons pas les defavoüer. Quelque ingenieux que nous soyons pour couvrir en quelque sorte